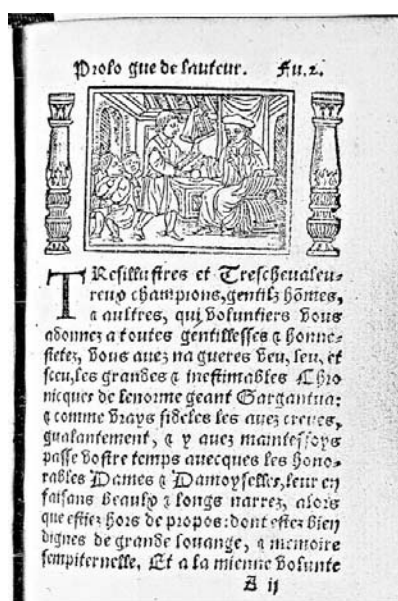


*Lettre de Gargantua à son fils Pantagruel*  
Rabelais, *Pantagruel*, chapitre VIII.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les temps étaient encore ténébreux, ils sentaient l'infélicité<sup>1</sup> et la calamité des Goths, qui avaient mis toute bonne littérature à destruction. Mais par la bonté divine, la lumière et la dignité ont été à mon époque rendues aux lettres, et j'y vois de tels changements qu'il me serait aujourd'hui difficile d'être reçu dans la première classe des petits grimauds<sup>2</sup>, moi qui étais réputé (non à tort) comme le jeune homme le plus savant du siècle.

Maintenant toutes les disciplines sont restituées, les langues établies. Le grec, sans lequel il est honteux qu'une personne se dise savante, l'hébreu, le chaldéen, le latin. Des impressions<sup>3</sup> fort élégantes et correctes sont utilisées partout, qui ont été inventées à mon époque par inspiration divine, comme inversement l'artillerie l'a été par suggestion du diable. Tout le monde est plein de gens savants, de précepteurs très doctes, de librairies<sup>4</sup> très amples, tant et si bien que je crois que ni à l'époque de Platon, de Cicéron ou de Papinien<sup>5</sup>, il n'y avait de telle commodité<sup>6</sup> d'étude qu'il s'en rencontre aujourd'hui. [...] Je vois les brigands, bourreaux, aventuriers, palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prédicateurs de mon temps.

Même les femmes et filles ont aspiré à cette louange et à cette manne<sup>7</sup> céleste de la bonne science. Si bien qu'à mon âge j'ai été obligé d'apprendre le grec, non que je l'aie méprisé comme Caton<sup>8</sup>, mais je n'avais pas eu la possibilité de l'apprendre en mon jeune âge [...].

Pour cette raison, mon fils, je te conjure d'employer ta jeunesse à bien profiter dans tes études et dans la vertu. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon<sup>9</sup> : l'un peut te donner de la doctrine par ses instructions vivantes et vocales, l'autre par des exemples louables. J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement : premièrement la Grecque, comme le veut Quintilien<sup>10</sup>, puis la Latine, puis l'Hébraïque pour l'Écriture Sainte, ainsi que la Chaldaïque et Arabe pareillement. Et que tu formes ton style, pour la Grecque, à l'imitation de Platon, et pour la Latine, de Cicéron. Qu'il n'y ait aucune histoire que tu n'aies en mémoire, ce à quoi t'aidera la cosmographie de ceux qui en ont écrit. Des arts libéraux, la géométrie, l'arithmétique et la musique, je t'ai donné un avant-goût quand tu étais encore petit, âgé de cinq à six ans : poursuis le reste et deviens savant dans tous les domaines de

<sup>1</sup> L'infélicité : le malheur

<sup>2</sup> Grimauds : écoliers des petites classes.

<sup>3</sup> Impressions : livres imprimés (Gargantua fait allusion à l'invention de l'imprimerie qui permet de diffuser des livres plus corrects car sans risque d'erreurs de copie)

<sup>4</sup> Librairies : bibliothèques – très amples : très grandes.

<sup>5</sup> Papinien : écrivain latin.

<sup>6</sup> Commodité : facilité

<sup>7</sup> Manne : don de Dieu

<sup>8</sup> Caton : homme politique et écrivain romain. Il étudia dans sa vieillesse et apprit, dit-on, le grec à 80 ans. Cependant il regardait comme dangereux certains arts de la Grèce et en empêcha l'introduction à Rome.

<sup>9</sup> En grec, signifie savant.

<sup>10</sup> Quintilien : rhéteur et pédagogue latin, auteur d'un traité de pédagogie très célèbre dans l'Antiquité : *De l'institution oratoire*.

l'astronomie mais laisse-moi de côté l'astrologie divinatrice, et l'art de Lulle<sup>11</sup>, abus et vanités. Du droit civil, je veux que tu saches par cœur tous les beaux textes, et que tu puisses en parler avec philosophie.

30 Et quant à la connaissance des faits de la nature, je veux que tu t'y adonnes avec curiosité, qu'il n'y ait ni mer, ni rivière, ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons, tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés dans le ventre des abîmes, les pierreries de tout l'Orient et du midi. Que rien ne te soit inconnu.

35 Puis soigneusement pratique les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les talmudistes et cabalistes<sup>12</sup>. Et par de fréquentes anatomies<sup>13</sup> acquiers-toi une parfaite connaissance de cet autre monde qu'est l'homme. Et quelques heures par jour commence à visiter les Saintes Lettres, premièrement en grec, le Nouveau Testament et les Epîtres des Apôtres, et puis en hébreu l'Ancien Testament. En somme, que je voie un abîme de science. [...].

40 Mais parce que, selon le sage Salomon, sagesse n'entre jamais dans une âme mauvaise, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te faudra servir, aimer et craindre Dieu, et mettre en Lui toutes tes pensées et tout ton espoir, et par foi formée de charité être joint à Lui, si fort que jamais le péché ne t'en sépare. [...] Sois serviable à ton prochain, quel qu'il soit, et aime-le comme toi-même. Révère tes précepteurs, fuis la compagnie des gens à qui tu ne veux pas ressembler, et ne gaspille pas les grâces que Dieu t'a données. Et quand tu verras que tu as acquis tout le savoir de par-delà, reviens-t'en vers moi, afin que je te voie et te donne ma bénédiction avant de mourir.

45 Mon fils, que la paix et la grâce de notre Seigneur soient avec toi. Amen.

D'Utopie, ce dix-septième jour du mois de mars.

Ton père,

Gargantua.



<sup>11</sup> L'art de Lulle : l'alchimie. Raymond Lulle était un alchimiste espagnol (1235-1315)

<sup>12</sup> Médecins juifs renommés dont le savoir repose sur deux ouvrages fondamentaux : le Talmud (commentaire de la loi judaïque) et la kabbale (interprétation symbolique de la Bible).

<sup>13</sup> Anatomies : dissections.